

Société

Krouсар Thmey, 15 ans consacrés à la protection de l'enfance

En fin de semaine dernière, l'ONG Krouсар Thmey a célébré sa grande fête bisannuelle en compagnie de 1 300 enfants et adolescents, tous soutenus et protégés par l'association. Une façon de renforcer le sentiment d'appartenance commune - la "nouvelle famille", selon l'intitulé khmer - et valoriser ces jeunes au départ marginalisés, "enfants des rues" ou handicapés, auxquels l'ONG tente d'offrir un cadre de vie stable. Au menu des réjouissances : des chants, des danses et un concours de connaissances générales, avec en prime jeudi, premier jour de la fête, la visite d'un hôte de marque, le roi Norodom Sihamoni. Une présence honorifique pour des festivités qui comportaient cette année un caractère un peu particulier, puisque elles marquent quinze ans d'existence de l'ONG.

L'aventure de Krouсар Thmey a en effet démarré en 1991 à la frontière entre le Cambodge et la Thaïlande, dans l'imposant camp de réfugiés de Site 2. Benoît Duchâteau-Arminjon, cadre français d'un grand groupe hôtelier en Thaïlande, s'y rend alors régulièrement pour donner des cours de comptabilité aux jeunes déplacés. Touché par la détresse de ceux qui n'ont plus de foyer, il entreprend d'ouvrir là deux orphelinats. Par la suite, le Haut-commissariat aux réfugiés des Nations unies lui demande de superviser le retour des jeunes accueillis dans sa structure. C'est au cours de cette réinstallation au Cambodge que les trois premiers centres de Krouсар Thmey voient le jour à Takéo, Siem Reap et Sisophon.

"À l'époque, on s'occupait en priorité des enfants rapatriés et des orphelins. Par la suite, le champ d'action s'est élargi aux enfants des rues, pour les aider à se réinsérer dans la société", raconte Guillaume Rezeau, chargé de communication dans l'ONG. Aujourd'hui, ses éducateurs vont à la rencontre des jeunes errants pour les convier dans un des quatre centres d'accueil, où ils se voient délivrer soins et instruction. "La typologie des enfants des rues est très diversifiée : tous ne sont pas des orphelins abandonnés et malades, certains vivent dans la rue avec leur famille,



La grande fête bisannuelle est l'occasion pour de nombreux jeunes soutenus par l'ONG d'échanger

d'autres ont un foyer mais traînent dans les rues en permanence", analyse Guillaume Rezeau. Suivant les particularités de chaque situation, une solution à long terme est recherchée, qu'il s'agisse d'une formation professionnelle ou bien d'un placement dans un centre de protection permanent. Pour les enfants les plus fragilisés, une structure originale a été mise en place : les "maisons familiales" où dix enfants sont pris en charge par un couple de parents khmers, reconstituant ainsi l'atmosphère d'un véritable foyer. Une expérience très bénéfique pour un investissement financier relativement modique, explique-t-on à Krouсар Thmey, pour l'heure développée sur une petite échelle, car nécessitant beaucoup de responsabilités et d'investissement de la part des tuteurs en charge de la maison.

Un autre volet important passe par le soutien à l'éducation des enfants souffrant de cécité ou de surdité. Pionnière dans ce domaine, l'ONG a ainsi contribué à implanter au Cambodge le braille, l'écriture destinée aux non-voyants, ainsi que la langue des signes. "Pour cela, il a fallu que l'on crée tout nous-mêmes. Cela s'est fait au fur et à mesure, en suivant le programme de l'éducation nationale, pendant que les enfants passaient de classe en classe", détaille Guillaume. Les membres de l'ONG

tentent au cours d'enquêtes de voisinage de se renseigner sur la présence d'enfants touchés par le handicap, que leur famille dissimule parfois par honte.

Le handicap est encore souvent vécu au Cambodge comme le stigmate d'un mauvais karma, la résultante de mauvaises actions commises au cours d'existences passées. Pour offrir leur chance à ces enfants, l'ONG a créé ses propres écoles et appuie de manière plus large l'ouverture de classes destinées aux aveugles et aux sourds dans les écoles publiques.

Le handicap est encore souvent vécu au Cambodge comme le stigmate d'un mauvais karma, la résultante de mauvaises actions commises au cours d'existences passées. Pour offrir leur chance à ces enfants, l'ONG a créé ses propres écoles et appuie de manière plus large l'ouverture de classes destinées aux aveugles et aux sourds dans les écoles publiques. Un processus qui ne s'est pas toujours fait sans heurt, certains parents d'élèves s'opposant au départ à ce que leurs enfants côtoient des handicapés. "Mais les enfants aveugles sont incroyablement enthousiastes d'avoir accès à l'école. Ils ont une soif énorme d'apprendre, et se retrouvent souvent

parmi les meilleurs élèves", constate Guillaume Rezeau, admiratif.

Qu'ils soient en péril ou handicapés, l'association prend aujourd'hui en charge plus de 1 000 enfants, et en soutient indirectement plus de 3 000 autres. Pour financer son action, Krouсар Thmey s'appuie sur ses antennes ouvertes à l'étranger, notamment en Suisse et France, ainsi que sur des donations d'ONG étrangères. Avec le temps, les premières générations d'enfants aidés sont aujourd'hui adultes, et certains contribuent aujourd'hui à leur tour à soutenir l'action de l'ONG. C'est le cas de Kao Rithy, un étudiant âgé d'une trentaine d'années, qui boucle sa formation à l'Institut de technologie du Cambodge après que l'ONG l'ait soutenu durant toute sa scolarité. Lorsqu'il a croisé la route de l'association il y a plus de dix ans, le jeune homme n'était alors qu'un petit garçon de la province de Banteay Meanchey, qui vivait de menus travaux après avoir quitté le domicile de son père puis de sa mère, tous deux séparés. Aujourd'hui, Kao Rithy siège au sein du conseil d'administration de l'ONG. "Krouсар Thmey m'a permis d'avoir une nouvelle vie. Ils m'ont donné le soutien matériel, et permis d'acquiescer des connaissances. Pour moi, ils ont été comme de vrais parents", assure-t-il, en toute fidélité à l'esprit du nom dont s'est dotée l'ONG.

Samuel Bartholin
(avec Ung Chamrœun)